Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 16 (1880)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL 1er JUILLET 1880.

XVIe Année. No 13.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — La science de l'Education en Angleterre et en Suisse (Bain et Spencer) *(Suite et fin)*. — Rectification. — Congrès de Bruxelles. — Didactique. — Nécrologie. — Bibliographie. — Variétés et anecdotes scolaires. — Partie pratique.

La science de l'éducation en Angleterre et en Suisse.

A PROPOS DES ŒUVRES D'ALEXANDRE BAIN (1877)
ET D'HERBERT SPENCER (1878) (1).

(Suite et fin.)

M. Bain estime que l'enseignement de la géographie peut rentrer, à ses débuts, dans les leçons de choses. Mais il ne nous apprend rien de nouveau en nous disant que c'est au sommet d'une colline élevée que l'enfant doit ou peut recevoir ses premières impressions de géographie. Rien de nouveau non plus quand il ajoute « qu'une ville est un excellent sujet de leçon pour commencer l'étude de la géographie. » Le père Girard faisait mieux que le dire et l'a magistralement exécuté à Fribourg. Il serait à désirer que son admirable petit livre inti-

(1) Les titres exacts de ces livres sont : *La science de l'éducation*, par Bain, 328 pages, et *De l'éducation intellectuelle, morale et physique*, par Spencer, 301. Librairie Germain Baillère, Paris.

tulé : *Explication du plan de Fribourg* (Lucerne, 134 pag., 1827), fût entre les mains de tous les instituteurs. C'est une introduction non-seulement à la géographie, mais à l'histoire, à l'instruction civique et à cette sociologie que recommande l'école positiviste.

La règle générale pour l'enseignement géographique selon M. Bain est de commencer par tracer un contour général, puis de le subdiviser par parties, soit une seule fois, soit en procédant par divisions successives, selon les circonstances. C'est la méthode suivie par notre géographe Wettstein. Le pédagogue anglais n'est pas partisan de la réunion de la géographie descriptive à l'histoire, et pense même qu'il est impossible de faire entrer la première toute entière dans la seconde.

Pour l'enseignement de cette dernière branche d'étude, notre auteur recommande de passer par la biographie pour arriver à l'histoire. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire observer, il est certains peuples, le peuple suisse par exemple, dont il est impossible de personnifier l'histoire dans des individus. Même le premier acte mémorable de nos annales, c'est-à-dire la fondation de la Ligue suisse, le 1er août 1291, ne peut pas être rattaché à une grande personnalité, comme par exemple dans l'histoire d'Ecosse, la lutte de ce pays et de l'Angleterre se personnifie dans ces chefs héroïques qu'on nomme William Wallace et Robert Bruce, puisque l'acte de 1291, tel qu'il nous est parvenu, ne porte le nom d'aucun des magistrats qui l'ont signé.

Pour l'enseignement supérieur de l'histoire, M. Bain pense qu'il doit prendre un caractère scientifique et philosophique où les faits ne sont cités qu'à l'appui des principes. Pour l'enseignement universitaire ou académique, ce système est à sa place et n'a pas l'inconvénient qu'il aurait pour les cours des gymnases, où il s'agit d'abord de graver les faits dans l'esprit des écoliers.

Abordant l'enseignement des sciences, M. Bain montre d'abord l'arithmétique, démontrée non plus comme jadis par des règles qu'on laissait aux élèves le soin d'appliquer, mais au moyen d'exemples concrets dont on déduit les règles. L'auteur se livre, en ce qui regarde le mécanisme du calcul et les opérations de l'esprit qui concourent à leur solution, à une analyse des plus instructives et que nous regrettons de ne pas pouvoir reproduire. Il en est de même de ce que M. Bain nous dit du parti qu'on peut tirer des problèmes pour inculquer des notions de chronologie, d'économie publique, de géographie.

Ici encore nous retrouvons les procédés du père Girard dans les recueils de problèmes qu'il avait composés dans son école de Fribourg; procédés que les ouvrages de Zæhringer et de Ducotterd ont aussi empruntés à Pestalozzi.

L'enseignement des sciences fait ensuite place à celui des langues, pour lequel M. Bain propose judicieusement de combiner la méthode qui consiste à laisser à l'élève le soin de chercher le sens d'un passage donné, à l'aide du dictionnaire, et le procédé en vertu duquel le maître explique les passages qu'il fera ensuite réciter aux élèves de mémoire, en les leur faisant expliquer à leur tour. M. Bain insiste avec raison sur la nécessité de l'explication du sens des mots qui se trouvent dans le livre de lecture. Chaque pays ayant ses locutions vicieuses, le professeur écossais voudrait que, pour chaque contrée, il y eût un petit manuel imprimé en une trentaine de pages et qui renfermerait les plus communes de ces locutions. Ces recueils de locutions vicieuses existent, comme on sait, dans plusieurs des Cantons de la Suisse romande.

Bien que pénétré de l'importance de l'étude de la grammaire, M. Bain ne veut pas qu'on en commence l'étude avant dix ans parce qu'elle est à son avis plus difficile que l'arithmétique. A la grammaire, le professeur écossais rattache la rhétorique, dont l'étude est cependant d'une nature déjà plus relevée que les éléments de grammaire et qui débuterait par les *figures*. Vient ensuite l'étude du style, des règles de la composition et des genres.

Concernant la composition, M. Bain recommande de ne pas donner aux enfants encore jeunes des sujets de composition *sans avoir fourni les idées nécessaires à ce travail*. Le développement d'un canevas serait encore au-dessus des forces d'un commençant, au jugement du savant professeur, et nous croyons qu'il est dans le vrai. Les esquisses de composition du père Girard nous ont toujours paru la partie faible de son *Cours de langue*, à cause de la difficulté qu'ils offrent aux débutants. Mais il est douteux qu'un maître d'école primaire supérieure ou secondaire fût approuvé s'il suivait le conseil de dresser une liste des grands écrivains français et la faisait apprendre aux élèves *avant qu'ils fussent en état d'en comprendre le sens*. Un conseil qui sera mieux compris sera celui de préférer les auteurs modernes aux anciens, les prosateurs aux poètes, dans le choix des morceaux à expliquer. Encore pourrait-on objecter que les morceaux faciles en vers sont plus agréables aux enfants que les morceaux de prose.

La question des langues mortes ne pouvait manquer d'occuper l'éminent critique littéraire et pédagogique d'Aberdeen. Sur ce point, le positiviste se retrouve chez M. Bain comme chez M. Spencer et nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit en réponse aux arguments du premier de ces écrivains. Au reste, M. Bain lui-même, dans la citation qu'il fait de l'opinion de M. Mathew Arnold, un écrivain contemporain distingué, nous offre lui-même la meilleure réfutation du système qui voudrait sacrifier l'étude des langues à celle de la nature ou l'étude de l'univers à celle des langues. « Rejeter l'étude des humanités comme le font les réalistes, rejeter celle de la nature comme le font les humanistes, c'est faire également preuve d'ignorance... Les commencements d'une éducation libérale doivent être les mêmes pour tous. La langue maternelle et les éléments du latin et des langues vivantes, les éléments de l'histoire, de l'arithmétique et de la géométrie, de la géographie et de la connaissance de la nature doivent former le programme des classes inférieures de nos écoles d'instruction moyenne. Le programme doit être le même pour tous les élèves de ces classes. Jusque-là il n'y a aucune raison de séparer ces écoles. Mais ensuite vient une bifurcation d'après les aptitudes des élèves et les carrières auxquelles ils se destinent. L'étude de la nature ou celle des humanités doit dès lors dominer dans l'éducation. »

Nous ne pouvons mieux terminer que par ces paroles si sensées, si judicieuses, l'analyse étendue que nous venons de faire de l'ouvrage de M. Bain, laissant de côté le livre III auquel nous avouons ne pas avoir trouvé l'intérêt et l'utilité qui s'attachent aux deux précédents, profitables à consulter, à étudier, même quand on ne partage pas toutes les vues de l'illustre écrivain britannique, auquel nous adressons tous nos remerciements pour les heures que nous avons utilement consacrées à la lecture de son beau, savant et remarquable ouvrage.

A. Daguet.

Nous avons une rectification et une adjonction à faire au compte-rendu de la séance du Comité central, publié dans le dernier numéro de l'*Educateur*.

En ce qui concerne la première, nous dirons que le canton de Vaud était représenté à la réunion par MM. Durand, Colomb, Pélichet, Roux, Hermenjat et Roulin, ce dernier remplaçant M. Roland, absent pour cause de maladie. Un télégramme de sympathie a été envoyé à M. Roland pendant le dîner.

Quant à l'adjonction, la voici : les comptes de l'exercice de 1879 ont été examinés et vérifiés par MM. Villommet et Ducotterd, qui les ont trouvés parfaitement en règle, de sorte que le Comité central en a donné décharge à M. Pélichet, en le remerciant du zèle qu'il a déployé dans l'exercice des importantes autant que difficiles fonctions de gérant de l'*Educateur*.

Puisque nous en sommes aux *errata*, nous prierons également nos lecteurs de lire, page 185 — *Statistique des abonnés à l'Educateur en 1880* — ligne 9, en partant du haut de la page : *institutrices* secondaires, et non *instituteurs*, 16.

Congrès de Bruxelles.

Le Congrès qui se réunira du 22 au 29 août 1880 sera divisé en six sections, savoir :

I. Les crèches, jardins d'enfants, enseignement primaire.
II. L'enseignement moyen.
III. L'enseignement supérieur.
IV. L'enseignement spécial, professionnel.
V. L'enseignement des adultes, cours, conférences, bibliothèques, musées, sociétés.
VI. Hygiène scolaire.

Les instituteurs, comme nous croyons l'avoir déjà dit, paient 10 fr. ; les membres effectifs 20 fr.

Un programme détaillé nous a été envoyé par le Bureau. Nous l'adressons à un certain nombre d'instituteurs avec prière de le faire tenir à ceux de leurs collègues que cela peut intéresser.

Les questions proposées pour l'enseignement primaire sont au nombre de dix-sept principales sans compter les sous-questions marquées en petits caractères. Ces questions sont relatives au système Frœbel, à la méthode intuitive, à l'importance de la géométrie et du dessin, aux exercices qui sont de nature à exciter la spontanéité chez les élèves, à la manière de cultiver la mémoire, aux méthodes pour l'enseignement de l'histoire, au système disciplinaire, au temps à passer à l'école, aux excursions scolaires, aux limites de la liberté d'enseignement, à l'enseignement des filles, au régime des écoles normales, à leur programme, à la gratuité, aux moyens d'encouragement pour le personnel de l'instruction primaire.

C'est beaucoup comme on voit, c'est même trop à la fois. « Qui trop embrasse mal étreint. » Toutes ces questions sont sans doute, il est vrai, importantes et dignes de l'attention des hommes d'école.

Dans un prochain numéro nous ferons connaître les questions relatives aux autres degrés de l'enseignement.

Le Comité exécutif est formé de dix-huit membres, en tête M. Couvreur, représentant, et M. Charles Buls, secrétaire. En outre, pour chaque pays, il a été choisi un délégué. L'Italie, les Etats-Unis, l'Espagne enverront également des délégués. M. Sylvius Chavannes, inspecteur des Ecoles à Lausanne, est élu membre du Comité central pour la Suisse romande.

On nous écrit de Bruxelles :

« M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France vient de notifier au Président de la Ligue de l'enseignement qu'*afin de donner à cette Association un témoignage public de sa sympathie pour l'œuvre qu'elle poursuit*, il a désigné pour représenter son administration au Congrès international de l'enseignement, qui aura lieu à Bruxelles du 22 au 29 août 1880, MM. DuMesnil, conseiller d'Etat, ancien directeur de l'enseignement supérieur; Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris; Buisson, directeur de l'enseignement primaire.

DIDACTIQUE

Observations générales sur les moyens d'intuition qui figurent aux expositions scolaires.

Il nous semble qu'en introduisant une trop grande quantité d'objets d'intuition dans les écoles enfantines et primaires et dans les collèges, on commet deux grandes fautes : premièrement, celle d'une instruction surchargée de détails, et puis celle de trop s'apesantir sur des choses simples et déjà connues de l'enfant, quand même il ne saurait s'exprimer à leur égard d'après la manière voulue de l'instituteur.

En parcourant les salles des expositions scolaires, nous ne pouvons nous empêcher de faire les réflexions suivantes : Pauvres enfants! quel bagage d'appareils se trouve là pour torturer vos jeunes têtes; que de choses d'une importance minime pour le véritable développement de vos facultés voit-on accumulées dans ces locaux! Avec l'enseignement de ces spécialités, par lesquelles on croit former votre esprit, on vous fera perdre beaucoup de temps que vous emploieriez mieux à acquérir les connaissances fondamentales et indispensables à une instruction générale!

Parlons en première ligne des jardins d'enfants, pour lesquels une grande quantité d'objets d'intuition est étalée. Nous ne saurions approuver l'idée qu'on se fait en général de leur but en occupant ces petits êtres pleins de vie, de systèmes et de méthodes rigoureuses. Le but des jardins d'enfants est sans doute de remplacer la famille qui, par suite de la

vie compliquée de nos jours, ne peut souvent pas remplir sa mission naturelle de surveiller les petits enfants. Qu'on garde donc ceux-ci à la manière des membres de la famille qui ont reçu de la nature l'instinct nécessaire à cette besogne. Si on procède de cette manière, la maîtresse, se sentant la vocation de s'occuper des petits enfants, réussira beaucoup mieux, que si on la force d'adopter un système. La nature se développe par la *vie* et non par la *méthode;* c'est pour cela que l'instinct féminin portera la maîtresse à laisser courir et jouer les petits enfants au jardin, à s'occuper et à s'amuser selon leurs ingénieuses idées avec le gravier et les feuilles tombées; puis elle fera des jeux simples avec eux, comme font les sœurs aînées, la mère et les bonnes quand elles gardent les petits, en formant des cercles, en dansant et en chantant les petites chansons qui se trouvent partout où il y a des enfants et qui se conservent par la tradition dans les différentes familles. Si le temps retient la petite troupe en chambre, elle enseignera à ses élèves à broder avec du fil ou de la laine en couleur, mais elle ne leur imposera pas toujours tel ou tel dessin régulier. Le papillon brodé que nous avons vu à l'exposition nous a beaucoup plu pour ce motif. On pourrait marquer ainsi les contours d'insectes et de fleurs. Nous aimerions de même beaucoup mieux donner aux enfants des livres d'estampes, qu'on peut fermer et mettre de côté, que de voir les murs de la chambre d'école tapissés de gravures toujours sous les yeux des enfants et les ennuyant à la longue, surtout quand ils entendent répéter tous les jours les mêmes questions et les mêmes réponses. Les plus âgés des élèves pourraient montrer les images dans les livres à quelques petits, leur en nommer les sujets, leur raconter de petites histoires, excellent exercice pour s'exprimer aisément dans la langue maternelle. La maîtresse peut aussi enseigner à lire et à écrire aux plus âgés de ses petits élèves, tandis qu'elle laissera griffonner et dessiner les petits à leur fantaisie sur l'ardoise ou sur du papier. En un mot, que la maîtresse des jardins d'enfants les garde comme elle peut et comme son instinct féminin le lui indique, mais qu'elle se garde de dresser les petits enfants d'après des systèmes et des méthodes!

Les seuls moyens d'intuition qui nous paraissent devoir appartenir aux écoles sont les cartes de géographie, chose indispensable à l'enseignement de cette branche, qui fait une partie importante de l'instruction donnée dans les collèges. Toutefois nous ne saurions approuver l'idée, exprimée dans l'assemblée des instituteurs d'Aigle, de se servir « de plusieurs cartes pour le même pays ou pour le même canton, une première feuille représentant les contours seulement; une seconde, les contours et les fleuves; une troisième, les contours, les fleuves et les montagnes, ainsi de suite; chaque feuille reproduisant la précédente en y ajoutant des détails de plus. » — Il est évident que les instituteurs se représentent les enfants comme étant beaucoup moins capables et développés qu'ils ne le sont en réalité à l'âge où ils entrent à l'école; sans cela, ils sauraient qu'un enfant de quatre à cinq ans, doué d'une intelligence moyenne, peut très bien lire et comprendre une carte de géographie qui n'est pas trop couverte de chaînes de montagnes. Quand on lui

a expliqué une seule fois que les flaques bleues indiquent des lacs, les grands points rouges des villes, les petits points des villages, les longues lignes noires ondulées des fleuves et les branches aux raies fines des chaînes de montagnes, etc., il le saura pour toujours ; il n'est point nécessaire pour que l'enfant ait dans sa mémoire l'image correcte d'un pays, de ne le lui faire voir que peu à peu, cela l'embrouille au contraire. Les gravures représentant des bêtes fauves ou des animaux étrangers à nos régions, sont très intéressantes pour les enfants, et le maître fera toujours un plaisir utile à ses élèves, en leur parlant des habitudes et des différentes manières de vivre de ces animaux ; mais il n'y a pas besoin d'une leçon spéciale pour cela, ces notions trouvant la meilleure place dans l'enseignement géographique.

En donnant une si grande importance à l'enseignement intuitif dans les écoles, comme on est enclin à le faire de nos jours, on oublie que l'enfant qui y entre a déjà reçu beaucoup d'idées par la vie pratique ; il est observateur de nature, il sait très bien se servir de ses yeux et de ses oreilles. L'école ne doit par conséquent pas le traiter comme si ses facultés intellectuelles n'étaient pas encore éveillées, comme s'il ne connaissait pas à peu près toutes les choses visibles qui l'entourent, et comme s'il n'avait pas reçu l'instruction instantanée de sa mère, de sa garde, des enfants plus âgés qui vivent avec lui, en un mot, comme si la vie quotidienne ne présentait pas mille occasions de lui apprendre à connaître l'usage de tout ce qu'il voit.

Si l'école veut bien remplir sa mission, elle ne manquera pas de donner avant tout des connaissances positives à ses élèves ; elle leur enseignera la lecture, l'écriture, le calcul et le chant simple. Les collèges s'occuperont en outre de la géographie, de l'histoire, d'une langue moderne étrangère, du dessin, etc. Le champ d'instruction est assez vaste de nos jours, et les écoles ont assez à faire pour enseigner ces connaissances de manière à ce que les élèves les possèdent à fond. Qu'on n'y introduise donc pas du superflu, en s'arrêtant longuement à des détails peu importants et que l'enfant connaît déjà.

Et puis la vie est trop sérieuse pour se jouer d'elle en ne prenant point garde à ses exigences, c'est à-dire en empiétant sur tout le temps de la jeunesse pour ne remplir que la tête, laissant son cœur vide et empêchant le développement du caractère et des autres facultés de l'âme humaine. On n'oublie de même que trop aujourd'hui la vérité importante dont parle le docteur Rey dans un excellent article « L'éducation physique », publié par la *Revue Suisse*, où il dit : « Nous avons toute la vie pour étendre le domaine de notre intelligence, mais le corps se forme durant l'enfance et l'adolescence. »

Passons maintenant aux sujets d'intuition pour les collèges et disons d'abord que nous ne sommes pas plus satisfaits de la plupart de ceux-ci que des autres. Il nous semble déjà faux d'enseigner l'histoire naturelle détaillée dans les écoles ; mais les objets qu'on présente dans ce but aux enfants nous ont fort étonnée. On impose, par un pareil enseignement, l'esprit scrutateur et curieux du savant à la jeunesse, et on la dépouille par là de sa fraîcheur et de sa candeur. L'enfant aime et ad-

mire la beauté et l'odeur d'une plante; il ne doit pas s'habituer à la gâter pour l'analyser. Il doit encore moins connaître le corps humain comme il est fait sous la chair; une pareille vue choque le sentiment de bienséance, éveille une curiosité malsaine ou donne du dégoût. et fait une impression désagréable sur une intelligence tant soit peu délicate. Les instruments d'expériences physiques nous semblent aussi être peu à leur place dans les collèges que les objets et préparations des autres sciences naturelles, puisque de pareilles branches spéciales sont de trop et plutôt nuisibles à l'enseignement d'enfants qui doivent acquérir des connaissances générales et positives dans les écoles; les branches spéciales seront étudiées par le jeune homme et la jeune fille après leur sortie de l'école et quand ils auront choisi leur vocation future.

A. S. (1)

NÉCROLOGIE

Célestin Huguelet.

Mardi 8 juin, un groupe trop peu nombreux de parents et d'amis accompagnait au cimetière de Tramelan les restes d'un modeste mais digne instituteur : Célestin HUGUELET, professeur à l'école normale de Délémont. Le corps enseignant du Jura perd en lui un savant et aimable collègue dont nous essayerons de retracer en quelques lignes la carrière pédagogique.

Né le 2 septembre 1824 dans le vallon solitaire et pittoresque de Vauffelin, Célestin Huguelet fréquenta jusqu'à 15 ans la classe de son village natal. Il entra ensuite à l'école normale de Porrentruy, où il fit des études sérieuses sous l'habile direction de MM. Thurmann et Daguet. A sa sortie de cet établissement, il occupa successivement le poste d'instituteur primaire à Malleray et à Tramelan. Il y déploya, dès le début, les qualités qui n'ont cessé de le caractériser : le zèle, l'activité, le besoin de compléter son instruction par un travail constant et opiniâtre, l'amour de l'ordre et de l'exactitude, ainsi qu'une grande bienveillance pour chacun de ses concitoyens.

A l'époque où l'école normale de Délémont fut supprimée et celle de Porrentruy bouleversée, bon nombre de jeunes demoiselles et de jeunes messieurs se rendirent auprès de l'instituteur de Tramelan, pour s'y préparer à la vocation d'éducateurs de la jeunesse. Nous ne blesserons certainement aucune susceptibilité en affirmant que les élèves de C. Huguelet ont toujours figuré parmi les aspirants les mieux préparés à la carrière pédagogique.

(1) Les lignes qu'on vient de lire sont d'une dame du canton de Vaud. Nous lui laissons toute la responsabilité de ses idées et de ses opinions, qui ne nous paraissent pas toutes également fortes et solides. Qu'on les discute. Le nombre de nos collaboratrices est très restreint; les institutrices qui écrivent se comptent sur les doigts. Nous tenons à encourager celles qui le font en insérant leur prose. D'ailleurs, l'article de Mme A. S. fait penser et renferme assez d'observations utiles pour mériter l'examen.

Après dix-huit ans d'une activité excessive, l'état de sa santé et un deuil récent engagèrent notre collègue à quitter Tramelan pour se livrer à un travail moins suivi, et pendant une année il enseigna au pensionnat des dames Mérillat, à Moutier. C'était en 1869. De là, il fut appelé à Neuveville et dirigea, durant cinq ans, avec talent et succès, l'école secondaire des jeunes filles, récemment ouverte dans cette ville.

Dans l'automne de 1875, sur le conseil d'un ami qui avait eu l'occasion d'apprécier les talents et les aptitudes pédagogiques de cet habile instituteur, le gouvernement bernois confia à notre regretté collègue l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles à l'école normale de Delémont. C'est là que la maladie est venue le frapper, il y a quatre mois, le forçant d'interrompre ses leçons et d'abandonner des collègues et des élèves dont il était aimé et vénéré. Retiré à Nods, où ses souffrances ont été adoucies par les soins pieux d'une fille et d'un gendre dévoués, il s'y est éteint samedi, 5 juin, dans sa cinquante-sixième année.

Esprit essentiellement actif, mais pratique, Célestin Huguelet suivait avec intérêt le mouvement pédagogique et encourageait de ses vœux et de ses travaux les progrès de l'instruction dans le Jura. Il goûtait peu, cependant, les théories parfois hasardées de certains pédagogues. En revanche, il estimait qu'en sus du savoir, les qualités maîtresses d'un homme d'école sont la modestie, le dévouement à sa vocation et le scrupuleux accomplissement de sa tâche. Ces qualites, il les a possédées lui-même à un haut degré; elles l'ont accompagné dans son existence tout entière et lui ont valu l'estime et la confiance des autorités, de ses collègues et de ses concitoyens. Son souvenir vivra longtemps encore parmi ses amis et ses nombreux élèves, et sa vie, si bien remplie, servira d'exemple aux instituteurs qui débutent dans la noble mais difficile carrière de l'enseignement. S.

BIBLIOGRAPHIE

Cours élémentaire de langue allemande, composé d'après un plan nouveau par *Reitzel* et *Pouly*, 206 pages. Lausanne, Imer et Payot.

Voici un bien beau volume et qui nous paraît aussi bien conçu que bien imprimé. Nous aimons beaucoup les spécimens d'écriture donnés en tête du volume. Les auteurs ont eu le bon esprit de se borner à l'essentiel et de négliger les exceptions. Nous approuvons l'idée du vocabulaire qui clôt le volume.

Lectures allemandes (Deutsches Lesebuch) par *Auguste Reitzel*, professeur de langue allemande. 188 pages. Lausanne, Imer et Payot, 1880. 88 pages.

C'est le livre de lecture (dit l'auteur dans sa préface) *qui doit servir de centre à l'enseignement élémentaire de l'allemand plutôt que la grammaire* et nous sommes entièrement de son avis. Il est donc très important que les morceaux dont se compose un livre pareil, soient gradués

avec soin. C'est ce qui nous semble avoir été fait avec soin aussi dans les lectures de l'auteur où la poésie alterne avec la prose. Le choix des morceaux n'a pas moins d'importance. A ce point de vue encore, l'ouvrage de M. Reitzel a droit aux suffrages des amis de l'instruction populaire. Au lieu de mettre les mots au bas des pages ou à la fin des morceaux, on en a composé un vocabulaire arrangé par numéros.

L'utilité toujours plus grande et la nécessité, pour mieux dire, de la connaissance de l'allemand pour un Suisse français, donne beaucoup de prix aux livres élémentaires bien faits et destinés par là même à en faciliter l'étude. A. D.

Variétés et anecdotes scolaires.

Pédagogues. Quel est le pédagogue qui ne veut pas être appelé Meyer? — C'est *Niemeyer.* — Quel est le pédagogue qui marque le plus de tristesse? — C'est *Schwarz.* — Quel est le pédagogue qui met le plus de piquant dans ses discours? — C'est *Salzmann.*

Pour embarrasser un mathématicien, un quidam lui posa la question suivante : « Si 4 veaux pèsent 360 livres, combien pèsera un vieux « bœuf? — Pour le dire au juste, vous n'avez qu'à vous faire peser, re- « prit avec sang-froid le calculateur. »

Un écolier avait dû rester en retenue parce qu'il n'avait pas fait ses tâches. A son retour au logis, sa mère, à laquelle il avait conté son ennui, lui dit :

— Tu n'auras pas compris ce que le maître a dit.

— Au contraire, maman, c'est le maître qui n'a pas compris ce que j'ai écrit.

De tout temps la science des petits a redressé celle des grands : que de fois n'a-t-on pas lieu de voir se réaliser cet *adage* lorsqu'on se trouve en contact journalier avec de petits enfants. Il suffit parfois de la moindre défectuosité dans votre langage, d'une légère inconséquence entre vos paroles et vos actes, pour nous prouver que l'esprit de l'enfant est toujours en éveil, prêt à saisir tout ce qui peut tourner à son avantage ou lui servir d'excuse lorsqu'il est en faute.

« Une petite fille qu'on reprenait un jour parce qu'elle avait résolument donné un coup de poing à une de ses compagnes plus jeune, qui lui faisait. . *les cornes*, — se lamentait, à cœur fendre, de voir sa récréation abrégée de quelques minutes. — En procédant à l'interrogatoire dans le but de connaître le motif du *pugilat*, la maîtresse lui dit : Tu sais fort bien, mon enfant, qu'on ne doit pas rendre le mal pour le mal, *et encore moins à de plus petites que soi.* Apercevant dans ce dernier aphorisme un vague espoir de défense, et au milieu de ses larmes, soulevant le coin de son tablier pour examiner d'un œil l'effet de ce qu'elle allait dire, la coupable s'écrie : « Oh, Mademoiselle, je vous assure que celle-là était aussi grande que moi! » W. J.

Un paysan avait sacrifié toute sa fortune pour l'éducation de son fils sans parvenir à en faire quelque chose de bien. « Ah! imbécile que je suis, s'écria-t-il un jour, que de vaches j'ai vendues pour ce nigaud. »

*
* *

— Mon neveu, quel rang occupes-tu dans ta classe?

— L'avant-dernier; mais en réalité, je suis bien le dernier, car celui qui me suit est si sot, si sot, qu'il ne compte pour ainsi dire pas.

— Ah! ça, mais comment oses-tu parler ainsi?

— Mais, cher oncle, si j'étais le premier, j'aurais toujours peur de descendre plus bas. Je suis bien plus tranquille comme ça!

*
* *

Un inspecteur d'école, faisant la visite d'une classe, faisait remarquer à voix basse à l'institutrice qu'elle ne lisait pas assez haut.

— Monsieur l'inspecteur, pareille observation ne devrait pas se faire en présence des élèves.

— Mais les enfants n'ont pas entendu, Mademoiselle, reprit l'inspecteur.

— Vous vous trompez, ils ont fort bien entendu, répliqua intrépidement la maîtresse.

— Cela n'est pas, riposta l'inspecteur.

— Enfants, s'écrie la maîtresse, savez-vous ce que m'a dit l'inspecteur?

— Oui, dirent plusieurs voix à la fois, il a dit que vous lisiez trop bas.

— Mes enfants, fit alors le brave inspecteur, c'était une erreur de ma part : Mademoiselle lit bien assez haut.

PARTIE PRATIQUE

ARITHMÉTIQUE. (1)

Problèmes pour les Sociétaires.

a) Pour les instituteurs.

XI. En joignant les milieux des quatre côtés d'un quadrilatère MNOP dont les diagonales font un angle de 60°, on obtient un parallélogramme ABCD dont les côtés sont respectivement 382^{m},50 et 167^{m}.50. — Trouver : 1° les diagonales et 2° la surface du quadrilatère MNOP.

Dire ce que deviendrait la surface de ce quadrilatère, si on le modifiait de telle manière que la figure ABCD fût un rectangle. (M. Maire, instituteur secondaire, Locle.)

XII. *Théorème à démontrer.* — Si un nombre A n'est pas une puissance d'un nombre premier, le nombre B, qui exprime combien il a de diviseurs, ne peut être premier. — Examiner si la réciproque est vraie. (M. P.-E. Barbezat, Directeur des écoles municipales de Neuchâtel.)

(1) Nous publierons, dans le prochain numéro, les abréviations métriques adoptées par le Comité international et le Conseil fédéral, et nous les emploierons dès lors.

b) Pour les institutrices.

11. Une locomotive a employé 28 minutes pour faire un trajet, aller et retour. En allant, elle faisait 8 mètres par seconde: en revenant, 6 mètres. Quelle est la longueur du chemin parcouru?

12. Une fermière a des poulets à fr. 2,75 et à fr. 2,50 l'un. On veut lui en acheter une douzaine pour fr. 31; combien devra-t-elle en donner de chaque sorte?

Réponses aux problèmes du nº 10, pages 156 et 157.

IX. Si nous appelons p^2 et q^2 les surfaces données des deux triangles, l'aire du trapèze sera exprimée par la formule $(p + q)^2$.

X. La valeur absolue du 2583me chiffre de la suite, en allant de gauche à droite, est 7.

9. Il a dépensé en moyenne par mois : en monnaie anglaise, 2 livres sterling, 8 shillings et 4 pence; en monnaie suisse, fr. 60,90.

10. Les deux villes diffèrent en longitude de 67 degrés, 2 minutes et 30 secondes.

Solutions exactes.

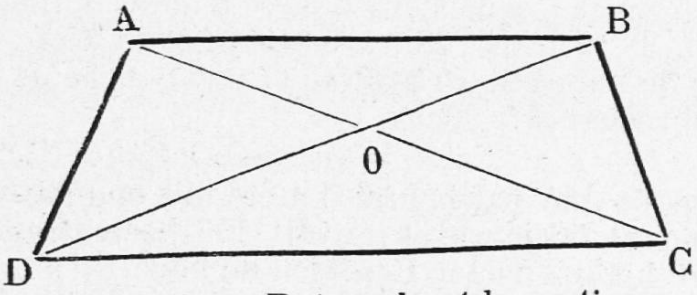
IX. MM. L.-E. Metthez (Noirmont) et E. Hulliger (Locle).

X. M. F.-L. Crottaz (Daillens); Mlle M. Boullotte (Oran) et une abonnée du Locle, qui aura la bonté de nous communiquer son nom dans une prochaine lettre.

IX et X. MM. Burdet (Vevey) et G.-E. Perret (St-Blaise).

9 et 10. Mlles E. J. (Neuchâtel); I. Ducret (Versvey); Mlle Boullotte (Oran): I. Challandes (Fontaines); E. Gabus, M. Rigoulot et une abonnée (Locle); A. Paris (Colombier).

Solution du problème IX.



Etant données les surfaces des triangles A 0 B et D 0 C, trouver la surface ABCD.

Faisons A0B = p^2, D0C = q^2, A0D = x^2 et B0C = y^2. Les triangles D A C et D B C étant équivalents, ils ont même surface. Retranchant la partie commune q^2, il reste les triangles x^2 et y^2 qui ont même surface; donc $x^2 = y^2$.

Les triangles DC0 et BC0 ayant même hauteur, ils sont entre eux comme leurs bases. Il en est de même des triangles D A 0 et B A 0.

Nous pouvons donc écrire :

$$\frac{q^2}{y^2} = \frac{D\,0}{0\,B} \quad \text{et} \quad \frac{x^2}{p^2} = \frac{D\,0}{0\,B}$$

d'où $$\frac{q^2}{y^2} = \frac{x^2}{p^2} \quad \text{ou bien } x^2\,y^2 = p^2\,q^2$$

mais $x^2 = y^2$ et pour cette raison, nous posons :

$$x^4 = p^2 q^2 \text{ ou } x^2 = p\,q.$$

La surface ABCD $= p^2 + q^2 + 2\,x^2 = p^2 + 2\,pq + q^2 = (p + q)^2$

Application. — Soit $p^2 = 36^{m^2}$ et $q^2 = 100^{m^2}$, nous aurons :

$$\text{surface ABCD} = (6 + 10)^2 = 16^2 = 256^{m^2}.$$

A. Stébler.

Solution du problème X.

Dans la suite 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13, etc., 100 101 102 103..... 1001 1002..... il y a :

1°	De 1	à 9		9	chiffres.
2°	De 10	à 99	(90 nombres) =	180	»
3°	De 100	à 999	(900 nombres) =	2700	»
4°	De 1000	à 9999	(9000 nombres) =	36000	» , etc.

On demande le chiffre 2583me de la suite.

De 2583 ôtons 9, puis 180; il reste 2394. Comme ce reste est plus petit que 2700, le chiffre demandé est compris dans la suite de 100 à 999. Chacun des nombres de cette suite partielle ayant 3 chiffres, divisons 2394 par 3, nous aurons 798 avec le reste 0. Cela veut dire que le *chiffre demandé est le dernier du 798me nombre* depuis 100 inclusivement. Or, 100 est le premier nombre, 101 le second, 102 le troisième; par conséquent le 798me nombre est 797 et son dernier chiffre 7. — Réponse : 7.

Si on avait demandé le 2582me chiffre, en ôtant 189 il serait resté 2393; divisons par 3, quotient 797 reste 2; le chiffre demandé est le second chiffre du nombre qui suit le 797me, car le second chiffre du 798me ou le second chiffre de 797 est 9.

J.-P. Isely.

Problèmes pour les élèves.

1. Une personne a reçu 500 fr. avec lesquels elle a payé 6 notes d'une valeur de : 1° 173 fr., 2° 56 fr., 3° 42 fr., 4° 28 fr., 5° 19 fr. et 6° 15 fr. Elle a en outre acheté 2 stères de bois à fr. 14 le stère et une bauche de tourbe pour 21 fr. Combien lui reste-t-il?

Réponse : *118 fr.*

2. Un moulin débite 12 kilog. de blé par heure: il a été mis en mouvement 14 heures par jour pendant 56 jours, et il avait 156 hectolitres de blé à moudre du poids de 70 kilog, l'hectol. Combien de blé a-t-il encore à moudre? pendant combien de temps faudra-t-il encore le faire mouvoir pour débiter le reste du blé?

Réponse : *1512 kilog. — 9 jours.*

3. Un maître bottier a donné à l'un de ses ouvriers la commande suivante : 1° 18 paires de souliers à fr. 2,75 par paire; 2° 25 paires de souliers de femme à fr. 1,90 la paire; 3° 12 paires de souliers fins à fr. 4,60 par paire; 4° 35 paires de brodequins à fr. 3,85 par paire. L'ouvrier a mis 75 jours pour faire ce travail. Combien a-t-il reçu pour la façon et combien a-t-il gagné par jour?

Réponse : *fr. 286,95. — Fr. 3,82 ou fr. 3,83 par jour.*

4. C a acheté une propriété pour 35000 fr. La première année, il a récolté 142 quintaux métriques de foin qu'il a vendu fr. 7,20 le quintal; 32,hl75 d'avoine à fr. 74 l'hectol.; 22,hl.5 de pommes de terre à fr. 68 l'hectol.; les autres cultures lui ont rapporté fr. 1283,75. Sachant que les frais d'exploitation se sont élevés à fr. 4597,15, on demande : 1° quel est le revenu net de cette propriété, 2° à quel taux C a placé son argent?
Réponse : *fr. 1662,50 — 4 $^3/_4$ %.*

FRANÇAIS

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous publions aujourd'hui les dictées faites aux aspirants et aspirantes au brevet de capacité vaudois pour l'enseignement primaire, lors des derniers examens de sortie des écoles normales.

a) *Aspirants.*

ÉCONOMIE DE LOUIS XII.

Les Français s'étant emparés du Milanais, les officiers qui avaient servi pendant cette campagne et qui s'y étaient signalés par des faits d'armes importants, sollicitaient des récompenses. Pour peu que ces pensions eussent été accordées et que la couronne se fût résolue à ne point refuser les autres faveurs qu'on lui avait demandées, il eût fallu créer de nouveaux impôts, triste nécessité devant laquelle les bons princes ont souvent reculé. Le peu d'inclination que Louis XII avait toujours eu pour se tirer d'embarras par cette voie, se trouvait encore accru par la considération que l'imposition projetée ne pouvait pas être regardée comme affectée à une dépense d'intérêt public. Le roi ne put donc s'y résoudre et il aima mieux voir quelques particuliers mécontents, que de savoir ses sujets foulés par des tailles vexatoires. Cependant le bon roi avait tâché, dans la mesure du possible, d'acquitter de ses propres deniers la dette d'honneur qu'avait contractée l'Etat envers quelques-uns des officiers les plus méritants de l'armée. La reine, comme si c'eût été à l'insu de Louis, les avait sollicités d'accepter des gratifications. Malgré toutes les preuves de bonté qu'il avait si souvent données, les courtisans et le peuple, juge peu éclairé, même dans ce qui touche à ses plus chers intérêts, regardaient Louis comme avare et attaché à l'argent. Les clercs de la Basoche, qui s'étaient arrogé le privilège de jouer toutes les farces du temps, s'étaient moqués du roi en plein théâtre. Ils l'avaient représenté malade, maigre, ayant devant lui un vase plein d'or, dont il paraissait vouloir éteindre sa soif insatiable. Cette impudence eût mérité d'être punie. Louis, l'ayant sue, ne fit que rire ; il loua même ce qu'il trouvait d'ingénieux dans le jeu de ces bouffons.

---

b) *Aspirantes.*

LE CHANVRE.

Quoique vous ne vous en doutiez peut-être pas, le chanvre est de la même famille que les orties; c'est une plante annuelle et dioïque. Quelle

que soit l'origine grecque de ce dernier mot, il est bon que vous sachiez ce qu'il signifie, parce qu'on le rencontre presque à chaque page dans les ouvrages de botanique. Il veut dire que le chanvre ou toute autre plante que lui ressemble sous ce rapport possède deux sortes de fleurs différentes : des fleurs mâles et des fleurs femelles; que de plus, ces deux espèces de fleurs sont produites par des pieds différents. En conséquence, il y a des pieds de chanvre mâle et des pieds de chanvre femelle. Les savants se sont assurés que le chanvre est originaire de l'Inde. Cette plante textile que les hommes ont cultivée dès la plus haute antiquité est une des plus utiles que la Providence lui ait données. La filasse extraite de ses tiges, quoique un peu grossière, offre une telle solidité qu'elle ne pourrait être remplacée par aucune autre, même pour la fabrication des cordages et des cordes à voiles. Quelle que soit l'énorme quantité de chanvre employée à cette fabrication, elle n'est rien en comparaison de celle qui entre dans la confection des toiles destinées aux usages domestiques.

Voici, en outre, les sujets des autres travaux relatifs à la langue française :

Composition.

Pour les aspirants : Le Soir.

Pour les aspirantes : A quoi reconnaît-on une personne bien élevée?

Phrases à analyser par écrit.

Pour les aspirants : Malgré toutes les preuvee de bonté qu'il avait si souvent données, les courtisans et le peuple, juge peu éclairé même dans ce qui touche à ses plus chers intérêts, regardaient Louis comme avare et attaché à l'argent (empruntée à la dictée).

Pour les aspirantes : Le commencement de la dictée jusqu'à « les ouvrages de botanique ».

Problèmes de comptabilité.

Pour les jeunes personnes : Etablir, fermer et rouvrir le compte de Caisse de Mlle Dumont, marchande à Lausanne, pendant la première semaine du mois de mars 1880. Mars 1. En caisse, fr. 518,50. Pris dans la caisse pour le ménage fr. 22,50. Mars 2. Payé à M. Champod une facture de pétrole, brut 868 kilos, tare 20 %, à fr. 29 les 100 kilos. Mars 2. Vendu à M. Rouge en ville 1 baril de néoline brut 120 kilos, tare 20 %, à 46 centimes ; escompte 2 ½ % pour paiement au comptant. Reçu de M. Gonthier l'intérêt de fr. 8450 pendant 8 mois 17 jours à 4 ¾ %. Mars 3. Vente au comptant des trois premiers jours fr. 618,30. Mars 4. Vendu à M. Monet 2 sacs café ensemble 144 ½ kilos à fr. 1,80 ; 2 caisses de sucre scié, chacune de 50 kilos à fr. 0,95 le kilo ; 20 pains de sucre pesant 178 kilos à 87 centimes, vente sur laquelle j'ai fait l'escompte du 2 % pour paiement au comptant. Mars 5. Payé à M. R... fr. 52. Mars 6. Payé le lait de février, 29 jours, 2 ½ litres par jour à 18 centimes. Vente au comptant fr. 509,18. *(A suivre).*